

Extraits

Affaires privées - extrait 1

Scène 2

Le bureau. Ghislaine et Olier.

GHISLAINE. Mac.

OLIER. Pas de PC ?

GHISLAINE. Mac, Mac, Mac ! Edmond ne jure que par les Mac.

OLIER. Une vie sur PC réduite à néant !

GHISLAINE. Une vie, Monsieur Olier ! Vous êtes encore jeune.

OLIER. La jeunesse, dans ce métier, c'est relatif...

GHISLAINE. Comme vous y allez ! En tout cas vous nous avez évité une perte de plusieurs dizaines de millions d'euros. Bravo. C'est très rare qu'Edmond tombe dans un piège. Il vieillit, le pauvre.

OLIER. Là, c'est vous qui me tendez un piège.

GHISLAINE. Vous ne voulez pas dégommer le patron dès votre arrivée ? Les jeunes loups ne sont plus ce qu'ils étaient !

OLIER. Je préfère attendre un peu ! *Ghislaine sourit. Silence.* Alors je vais travailler sous vos ordres ? Ou sous votre responsabilité, comme on dit.

GHISLAINE. Ordres, ça me va. Parce qu'au moindre écart vous serez impitoyablement écart...

OLIER. Écarté. Hé oui, je connais la dure loi du

GHISLAINE. Non, pas écarté. Écartelé !

OLIER. Ouhla, on ne rigole pas chez Weinstein Invest.

GHISLAINE. Monsieur Weinstein a toujours prôné la théorie des petites unités mobiles. Dix-huit succursales sont parsemées sur la planète avec un maximum de dix personnes par unité. Vous débarquez de nulle part, et vous voilà propulsé d'entrée à la maison mère. Vous comprendrez que je sois vigilante.

OLIER. Pas de nulle part, Madame de Saint-Brie. Vous êtes au courant, j'imagine ?

GHISLAINE. Oui Monsieur, je connais vos mérites. Huit ans responsable du département fusions et acquisitions à la banque Damier. Mais là...

OLIER. Trente-cinq pour cent de retour sur investissement net l'année passée.

GHISLAINE. Je suis très impressionnée. Pourquoi avoir quitté un poste aussi prestigieux ?

OLIER. J'ai besoin de mouvement. On m'a fait des ponts d'or ailleurs. Vous savez, ma tête est mise à prix.

GHISLAINE. Oh ?

OLIER. Je vaux très cher sur le marché des Jivaros.

GHISLAINE. Je vous arrête, Monsieur Olier, les Jivaros, ce sont les réducteurs de têtes. Les chasseurs de têtes sont les Panarés.

OLIER. Je vaux très cher sur le marché des Panarés !

GHISLAINE. Quoiqu'un stage chez les Jivaros vous ferait le plus grand bien, me semble-t-il.

OLIER. Ha ! Ha ! Message reçu. Je tâcherai d'être plus humble.

GHISLAINE. Edmond est un extraterrestre. Lorsque vous nous quitterez, le prix de votre tête aura décuplé. Vous aurez toute l'Amérique du Sud aux trousses.

OLIER. Je n'ai pas l'intention de vous quitter. Surtout pas avec une supérieure hiérarchique d'une telle classe.

GHISLAINE. Je vous le dis gentiment, Monsieur Olier, les remarques sexistes me révulsent. Ne vous aventurez jamais sur ce terrain avec moi.

OLIER. Je ne voulais pas...

GHISLAINE. J'ai été claire ?

OLIER. J'ai un peu le trac. Je vous prie de m'excuser.

GHISLAINE. On commence ?

Scène 3

Le bureau. Olier et Ghislaine.

OLIER. Madame de Saint-Brie, pourriez-vous venir s'il vous plaît ?

GHISLAINE. Vous pouvez m'appeler par mon prénom si vous voulez.

OLIER. Regardez. *Elle regarde son écran d'ordinateur derrière son épaule.* Le volume des transactions sur les petites capitalisations de Hong-Kong augmente juste avant que notre succursale commence à en acheter !

GHISLAINE. Vous en êtes sûr ?

OLIER. Certain.

GHISLAINE. Vous avez contrôlé plusieurs autres opérations aussi ?

OLIER. Oui, je suis remonté sur les deux derniers trimestres. Toujours les mêmes mouvements suspects.

GHISLAINE. Alors ?

OLIER. Il y a une fuite, c'est évident. Quelqu'un à Hong-Kong achète les titres avant nous et profite du fait que nous montions en puissance dans le capital de la société pour engranger un joli bénéfice sous notre nez.

GHISLAINE. Excusez-moi Jacques, mais vous êtes vraiment persuadé de ce que vous avancez ?

OLIER. Je suis prêt à remettre ma démission à Monsieur Weinstein si je me suis trompé. Vous devriez vous dépêcher de le prévenir. Le bureau de Hong-Kong ferme dans six minutes.

Ghislaine va taper à la porte du bureau de Weinstein.

GHISLAINE. On a un problème.

Affaires privées - extrait 2

Le bureau. Weinstein et Olier.

OLIER. Pas de problème, je m'en occupe. Elle a quoi ?

WEINSTEIN. Elle a envoyé un mail pour prévenir qu'elle était malade. Elle ne reviendra pas avant deux, trois jours.

OLIER. Comment ça, malade ?

WEINSTEIN. Comme ça se prononce. Tu commences par investiguer du côté du Nasdaq. Et il faut se débarrasser de nos actions Sony. Ça baisse.

OLIER. Ok. Qu'est-ce qu'elle a attrapé comme maladie ?

WEINSTEIN. Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

OLIER. Eh bien, c'est ma collègue...

WEINSTEIN. Ta collègue hein ?

OLIER, *mal à l'aise*. Ben oui...

WEINSTEIN. Écoute, j'ai examiné tes derniers résultats. C'est très en dessous de ce qu'on est en droit d'attendre d'un employé de Weinstein Invest. Tu as merdé sur le caoutchouc et...

OLIER. Justement, je me suis penché sur le sujet. La junte birmane a repris le contrôle et a fortifié ses relations avec la Chine et les autres pays du pôle asiatique. La crise politique est stabilisée et le cours du caoutchouc est retombé. Saint-Brie s'était trompée. Mes intuitions étaient justes.

WEINSTEIN. Tu remets en question les conclusions de ta supérieure hiérarchique, analyste réputée des spéculations sur le marché des matières premières ?

OLIER. Ben....

WEINSTEIN. Et tu n'as pas assez mis la pression sur Geoffroy ; il n'a pas répondu à notre ultimatum. On perd de l'argent.

OLIER. L'ultimatum expire demain, on est dans les temps.

WEINSTEIN. Putain, tu as réponse à tout. Tu ne peux pas admettre tes erreurs ? Tu réagis comme un gamin ! Ton inconstance et ta puérilité nous ont fait rater des affaires ok ? Alors ressaisis-toi et arrête de la ramener si tu veux garder ton boulot.

OLIER. Je ne partage pas cette...

WEINSTEIN. Ta gueule !

Olier encaisse en silence. Il travaille. Weinstein reste à ses côtés.

OLIER. Je vends tout Sony ?

WEINSTEIN. Oui.

OLIER. Flûte, j'ai pas accès à toutes les données, c'est dans les dossiers de Ghislaine.

WEINSTEIN, *exaspéré*. Rhoo !

OLIER. On n'a qu'à l'appeler chez elle.

WEINSTEIN. Pas sûr qu'elle y soit.

OLIER. Si elle est malade...

WEINSTEIN. Hein ?

OLIER. Elle est malade ?

WEINSTEIN. Oui, elle est malade. Alors on ne va pas la déranger parce qu'il faut qu'elle se repose. Moi aussi parfois j'aimerais tomber malade, mais je ne peux pas, alors je fais attention à ma santé, je bouffe des légumes, je fais du sport et je bois deux litres d'Evian par jour. On ne peut pas se permettre de tomber malade, tu piges ?

OLIER. Alors qu'est-ce qu'on fait pour les dossiers ?

Weinstein bouscule Olier et tapote sur l'ordinateur.

WEINSTEIN. Voilà ton putain de dossier, c'était pas sorcier, non ?

OLIER. Vous aviez le code.

WEINSTEIN. Quel code ? Il suffisait de cliquer sur la bonne icône.

OLIER. Mais...

WEINSTEIN. Écoute-moi bien, à ta place, sur cette chaise, était assis l'homme le plus estimable que j'ai connu, un génie, un ami, un frère. Depuis, je cherche son remplaçant, en vain. Je croyais l'avoir trouvé, mais je ne vois qu'un petit yuppie limité intellectuellement, à peine bon à faire des ronds de jambes et à surnager au milieu des opérations les plus élémentaires. Alors, je te le dis gentiment : tu fais très attention. Je suis clair ?

OLIER. Oui.

WEINSTEIN. Je suis clair ?

OLIER. Limpide.

WEINSTEIN. On est d'accord ?

OLIER. Oui.

WEINSTEIN. Tu vas mieux travailler ?

OLIER. Je vais me défoncer.

WEINSTEIN, *lui tapant sur l'épaule, soudain amical*. Pas à la coke, hein ? Ha ! Ha !

OLIER, *se forçant à fond*. Ha ! Ha !

Weinstein part vers son bureau. Olier se démène comme un fou devant son ordinateur.

WEINSTEIN. Quand tu auras réglé ça, tu t'occuperas du Luxembourg.

OLIER. Le Luxembourg ?

WEINSTEIN, *glacialissime*. Le Luxembourg, principauté située au centre de l'Europe et abritant le second siège en importance de la banque Weinstein, dont tu es chargé depuis une semaine de restructurer l'organigramme.

OLIER. J'étais pas au courant.

WEINSTEIN. Je t'ai posé les directives sur ton bureau il y a une semaine.

OLIER. Je vous jure que... *Il fouille dans ses papiers et tombe sur les bons documents*. C'est... c'est la première fois que je les vois, pourtant je...

WEINSTEIN. Je ne sais pas ce que tu as en ce moment. Je te laisse une ultime chance de rattraper tes erreurs. À la prochaine bourde tu es viré, c'est compris ? Ça ne fera pas très bon genre sur ton CV.

OLIER, *essayant de protester*. Je... *Se ravisant*. ...je ne sais pas ce qui se passe, ça ne se reproduira plus, je vous le promets. Je vais mettre les bouchées doubles, rester toute la nuit, tout régler, je vous garantis.

WEINSTEIN. Tu as intérêt.

Il s'éloigne. Olier est complètement secoué derrière son ordinateur.

OLIER. Vous pouvez compter sur moi, Monsieur Weinstein, vraiment je... *Il travaille*.